ON S'ABONNE: s Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat

prix DE L'ABONNEMENT:

ZE, DOBDOGNE, LOT ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un air ..... 16 fr Six mois. 110.10. 19 fr. a ellennothibs nor Trois mois .... 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS: Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

A DE A DESSE A TOTAL 

et se paie d'avance. M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau. 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal au Lot.

PRIX DES INSERTIONS ANNONCES. 25 centimes la ligne. RÉCLAMES ES ERICE 50 centimes la ligne la A

Les Annonces et Avis sont recus 11703 à Cahors au bureau du Journa 11989 rue de a Mairie, 6, et se paico

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement re-

L'ABONNEMENT se paie d'avance. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de radil la Mairie, 6. yus insuf «

L'acceptation du 1et numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement.

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1867 :

Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissemt de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. | Pour l'arrondissement de Figenc, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo, du Quercy, le Mémorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Cahors, le 1er Juin 1867.

-di secontime que le docteur Nelaton vi

e nommé senateur BOURSE DE PARIS.

disposition des férable de force	Rte 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 30 mai	69 95 70 35	99 »» 98 75
Du 31 Du ler juiu	70 35	99 05

### BULLETIN

A la Bourse et dans les cercles politiques, on disait qu'au Conseil des ministres, tenu ce matin sous la présidence de l'Empereur, d'importantes résolutions avaient été prises touchant la situation de la session parlementaire. Il aurait été décidé que la session serait prorogée après le vote du budget et de la loi militaire, et que les lois sur la presse, sur le droit de réunion seraient renvoyées à la « petite session» d'octobre. Nous ne reproduisons ces bruits que sous toutes réserves. Nous croyons pouvoir être plus explicites quant aux bruits relatifs à un emprunt, bruits qui n'ont aucune espèce de fondement. Le maintien de la paix aura de suffisantes fécondités pour couvrir et au-delà les dépenses qu'ont motivées les patriotiques prévisions de la guerre.

Le Corps législatif continue la discussion du projet de loi sur les sociétés financières et industrielles.

En rapprochant les dates données par les plus récents télégrammes, il paraît à peu près certain que, contrairement à ce qui avait été dit, le roi de Prusse se rencontrera à Paris avec son neveu l'Empereur de Russie. On mande de St-Pétersbourg que le Czar est parti avec sa suite, le 28 mai, à minuit et demi, de Tzarhoe Selo par un train extraordinaire du chemin de fer de Varsovie. D'autre part, une dépêche de Berlin annonce que le roi de Prusse partira le 4 juin et des fleurs, C'est l'illustre siraf ruoq

On croit à Berlin que l'Empereur Napoléon rendra au roi de Prusse sa visite souveraine. Un télégramme dit que S. M. Guillaume 1er a voulu faire en personne et non par écrit, son invitation qui sera courtoisement accueillie.

On annonce que des négociations sont enta-

FEURLETON DU JOURNAL DU LOT

slinban na du in jaina 867. atmena a lad al

nce royal de Prusse, et l'Empereur avec la

Li. MM avant pallayuon es danses ont

Imitation de l'Allemand,

CHAPTIRE XVII

e souper impérial, servi à une heure, avait dresse au premazeun artoir La lables, pré-

plusieurs personnes des paroles gracieuses

Natalie avait suivi sans désiance Orloff à Livourne; elle ne cherchait qu'à lui être agréable; elle lui prodiguait les témoignages d'amour et de dévoûment.

Ne les méritait-il pas ? N'était-il pas tout plein d'attentions délicates, de soumission à la fois respectueuse et tendre? Il la traitait non-seulement comme son épouse, mais aussi comme son impératrice. Il lui donnait ce titre, il lui rendait les hommages d'un sujet à sa souveraine, et il l'entourait d'une pompe

L'hôtel du consultat d'Angleterre avait été transformé pour elle en un palais somptueux, et Mme

La reproduction est interdite.

mées entre Berlin et Copenhague au sujet du Schleswig du Nord. L'opinion publique en Danemark paraît être contraire à toute espèce de compromis. Mieux vaut pense-t-on, perdre entièrement le Schleswig du Nord que de le conserver avec des stipulations. Tout pacte avec l'Allemagne entraîne de fâcheuses consequences. En tout cas le Danemark ne contractera aucun engagement et ne signera aucun pacte sans s'ètre préalablement consulté avec ses alliés.

S'il fallait en croire une correspondance de Berlin, le gouvernement prussien aurait offert au cabinet des Tuileries de s'entendre avec lui sur la fixation d'un terme pour l'évacuation du Luxembourg. On aurait répondu de Paris que le gouvernement de l'Empereur s'en rapportait à la loyauté de la Prusse. La garnison, d'après la même lettre, commencera à quitter le luxembourg le 5 juin; elle sera envoyée ni à Mayence. ni à Rastadt, mais distribuée entre les garnisons de trèves, de Coblence et de Saarlouis.

La Gazette de Turin assure de nouveau que les accords du contrat pour l'avance de 430 mitlions à rembourser à l'aide de la vente des biens de l'Eglise, ont été conclus entre le ministre Ferrara et M. Erlanger, stipulant en son nom et au nom des autres banquiers et établissements de crédit associés à l'affaire. En présence de cette nouvelle affirmation, nous ne pouvons que réitérer l'expression de notre étonnement du silence des journaux officiels d'Italie au sujet d'un événement de pareille importance.

Les journaux de New-York annoncent encore une fois l'arrestation de Maximilien par les Juaristes. Une correspondance de Washington dit que Juarez a donné des instructions pour que Maximilien fût traité en prisonnier de guerre. D'après la même lettre, il serait probable que le prince arrivat en Europe en même temps que Jesferson Davis, sur le même Steamer peut-être.

Le public continue, dit un journal de Paris, à se préoccuper beaucoup de la position qui sera faite aux porteurs d'obligations mexicaines. De nombreuses versions circulent à ce sujet. On dit même que dans le dernier conseil des ministres, l'Empereur aurait reconnu lui-même la nécessité de dédommager les détenteurs.

Dyck, la jeune et jolie femme du Consul, était sa première dame d'honneur. On lui avait composé une cour et donné un nombreux domestique; elle avait une suite brillante qui ne la quittait jamais. Elle ne soupçonnait pas que le consul avait reçu de la czarine un million de roubles, et sa femme une parure en brillants pour prix de cette hospitalité perfide, qui trompaient à la fois la princesse et les cours curopéennes. Elle ne sedoutait pas que tout ces gens qui la servaient avec les apparences du respect le plus profond n'étaient que ses espions et ses geoliers, épiant chacun de ses pas, surveillant chacune de ses paroles, chacun de ses regards. Elle croyait à leurs hommages, et elle était ravie quand le peuple de Livourne criait sur son passage : Vive l'impératrice !

Enfin, la flotte russe, si longtemps attendue, entra dans le port. Orloff se précipita, l'œil radieux, dans l'appartement de Natalie.

« Nous touchons au but, lui dit-il en fléchissant le genou devant elle; je puis maintenant en vous saluer mon impératrice. Natalie, notre flotte est là, qui vous attend pour vous conduire en triomphe dans votre patrie, pour vous rendre à votre trône et au peuple qui vous ouvre les bras. Vos soldats et vos matelots vous appellent; le vaisseau-amiral est pavoisé pour vous recevoir. Parez-vous donc aussi, ma belle souveraine, et montrez-vous dans tout l'éclat de votre rang. »

A ces mots, il appela les femmes de la princesse. Souriante et toute heureuse du bonheur de son mari, elle se laissa mettre une robe lamée d'or et orner les cheveux, le cou et les bras de perles et de diamants. Une fois prête, elle tendit la main à Alexis avec un

En Espagne, les arrestations continuent et frappent en même temps sur toutes les classes de la société indistinctement. Elles sont généralement suivies de la déportation immédiate sans jugement, et le plus souvent sans interrogatoire.

Pour le Bulletin politique : A. LAYTOU. k Le Nord, après avoir entegristre avec

# BUDGET. ammergalar no li

Le projet de loi portant réglement définitif du budget de l'exercice 1865, a été distribué au Corps législatif ainsi que l'exposé des motifs qui le précède. Il résulte de ce document diverses indications pleines d'intérêt.

En ce qui concerne le budget ordinaire, la loi du 8 juin 1864 avait fixé ainsi qu'il suit les ressourses et les besoins de l'exercice de 1865 : Recette 1,752,036,062 francs; dépense, 1,750,722,583 fr. Excédant de recette, 1,113,479 francs. Ces chiffres présentent. comparativement au projet du budget de 1865, déposé le 21 janvier 1864, des diminutions considérables : les recettes y étaient prévues pour 1,799,801,062 francs, les dépenses pour 1,797,265,790 fr. Mais ces diminutions ne sont qu'apparentes. La réduction de plus de 47 millions en recette et en dépense est la conséquense du régime nouveau établi pour les sucres par la loi du 7 mai. 1864. A partir de la promulgation de cette loi, le produit des droits à l'importation, qui était composé en partie par une dépense correspondante, ne représente plus que la recette nette Telle est la cause des différences que fait ressortir sur ce point la comparaison des chiffres du budget de 1865 avec ceux du projet

de loi ou des budgets antérieurs. On laisse de côté les prévisions pour arriver aux faits, on constate les résultats suivants : Les recouvrements sur les recettes de l'exercice de 1865 se sont élevées à 1,803,545,097 fr. 61 c.; les paiements effectués, à 1,691,813,271 fr. 75 c. — Excédant des recettes 111,731,825 f. 86 c. - L'excédant prévu au budget primitif dépassait à peine 1 million. C'est donc une différence de plus de 110 millions.

L'accroissement de la recette est réel, saufune augmentation d'environ 3 millions sur la réserve de l'amortissement. Il n'en est pas de même de la diminution de dépense qui pour la plus grande partie n'est qu'apparente : elle est due à une cause particulière, l'annulation des rentes de l'amortissement prononcée par la loi du 28 juin 18/15. La diminution des dépenses du budget ordinaire de l'exercice 1865 est balancée

par une diminution des recettes du budget extraordinaire, et le résultat définitif pris sur l'ensemble n'a subi aucun changement ; les résultats partiels de chacun des deux budgets ont été seuls modifiés. Januarutitanos a

Si nous passons à l'examen du budget des ressources spéciales, nous trouvons que si les prévisions de la loi du 8 juin 1864 évaluaient le ust budget du service départemental et des autres dé-mol penses sur ressources spéciales à 229,493,035 fl. ion les ressources se sont accrues jusqu'à concurrence de 269,648,477 fr. 01 c. au moven demas 17.268,729 fr. 73 c. de plus values surales eb recettes, du transport de 22.761,712 fr. 28 c. provenant des exercices précédents et de quel-ainq ques causes secondaires. Elles ont été ramenées par le report de 22,119,078 fr. 42 c. aux exercices 1866 et 1867, à la somme de lug 247,529,398 fr. 59 c., montant des payements 0113 effectués, et chiffre définitif du budget sur ressources spéciales en recette et en dépense son sour

Enfin, pour le budget extraordinaire, la se-oul conde loi du 8 juin 1864 avait évalué les recettes à 119,350,011 fr., et les dépenses à loi 118,852,000 fr. - Excédant de recette, 498,011 fr. - Les prévisions de dépense ont été augmentées de 76,203,832 fr. par le budget rectificatif et par diverses lois spéciales, de 16,037,603 fr. 64 c. par décrets autorisant l'emploi de fonds de concours, enfin de 3,117,738 fr. 87 c. reportés des exercices précédents. En somme, la sie balance du budget extraordinaire s'établit comme il suit : Payements, 207,848,341 fr. 0 7 c. 000 - Recouvrements, 118,078,045 fr. 23 c. -Excédant de dépense, 89,770,295 fr. 84 c. saisse

Le résultat général est donc que le réglement définitif sur l'ensemble des deux budgets ordinaire et extraordinaire présente les résultats suivants : Excedant de recette du budget ordinaire, 111, 731, 825 fr. 86 c. - Excédant de dépense du budget extraordinaire 89,770,295 fr. 19 84 c. --- L'exédant de recettes sur l'ensemble des opérations de l'exercice 1865 s'élève, en les conséquence, à 21,961,530 fr. 02 c. Ce résultat, hâtons-nous de le dire, dépasse les prévisos sions les plus favorables. Havas.

# NOUVELLES DU MEXIQUE sismaj is

Il est prudent de n'accueillir qu'avec réserve les avis mexicains transmis en Europe par les journaux des Etats-Unis; ces communications sont généralement ment empreintes de partielité juariste. On peut ac-corder plus de créance aux lettres des européens qui résident soit à Mexico, soit sur d'autres points du

sourire enchanteur, et lui, la contemplant d'un regard joyeux, s'extasia sur sa beauté et s'écria :

" Ton aspect va les ravir tous! Peu m'importe, dit-elle en souriant. Pourvu que

je te plaise, je suis satisfaite! »

Ils se dirigèrent en calèche vers le port. Le peuple affluait dans les rues, acclamant la jeune princesse, s'émervei lant de l'éclat de sa parure et vantant le bonheur du comte Orloff. Quand la voiture s'arrêta sur le rivage et que Natalie se leva de son siège, un immense hourra retentit de la mer, on vit flotter sur tous les navires le pavillon russe, le canon tonna, les fanfares résonnèrent, et de toute part s'éleva un cri

« Vive la princesse impériale! Vive Natalie, la fille d'Elisabeth!

Quel triomphe ! quel moment d'ivresse ! Les yeux de Natalie se remplirent de larmes; tremblante de joie elle fut contrainte, pour ne pas tomber, de s'appuyer au bras d'Orloff.

« Point de faiblesse ! » lui dit-il.

Pour la première fois, son accent avait quelque chose de rude, et sa physionomie une expression farouche qui frappa Natalie de surprise.

« Regarde, ils mettent la grande chaloupe à la mer, et voici l'amiral Gluk en personne qui vient te chercher. Cette flottille de petites embarcations qui accompagnent la sienne porte tes officiers. Quand tu t'approcheras du vaisseau amiral, escortée d'eux tous, on descendra le fauteuil doré pour te hiser à bord. C'est un honneur qu'on ne rend qu'aux têtes couron-

Mais elle ne donnait pas un regard à toutes ces

choses insignifiantes; les yeux fixés sur le visage d'Orloff, elle se demandait, soucieuse et oppressée, quel changement s'était opéré en lui, ce que signiusid finientees airs brusques, courroucés et en même temps 3

Les chaloupes abordèrent; l'amiral et ses officiers du vinrent se prosterner aux genoux de Natalie et lui rendre hommage. Elle les remercia d'un sollrire, ten-191 dit la main à l'amiral avec une affabilité charmante, et se laissa conduire à la grande chaloupe. Comme elle y mettait le pied, les canons retentirent; les ma-us telots de tous les équipages agitèrent des drapeaux et el des banderoles en répétant de tous leurs poumons : a Vive Natalie de Russie 1 wus 19 zusegorb amet rello!

Elle, elle ne regardait qu'Orloff, toujours sur le rivoge, le sourcil froncé et la mine sombre. so up siell

« Comte Alexis Orloff, s'écria-t-elle de sa voix argentine, nous vous attendons ! » sio el stuemale sel te

Mais il n'obéit pas à cet appel; il santa précipitamment dans une des chaloupes d'officiers, sans même tourner les yeux du côté de Natalie. am a y elle

« Alexis! dit-elle. avec anxiété. lab de elle up seruot - Il nous suit, madame ! murmura Mme Dyck en

prenant place à côté d'elle. Il serait contraire à l'étiquette qu'il parût en ce moment auprès de l'impéra trice. Voyez, madame, le comte et derrière nous, dans la seconde embarcation. »

L'amiral donna le signal du départ et prit lui-même la rame en l'honneur de la princesse. Les autres chaloupes, pavoisées de mille couleurs, suivirent la sienne, qui ne contenait que Natalie , Mme Dyck. et lui. C'était un spectacle splendide, la foule ne pouvait

« A la date du 10 mai, l'Empereur Maximilien, sorti de Queretaro, était rentré le 40 mai dans sa capitale. Il s'y trouvait à la tête de 11,000 hommes.

» On disait que Santa-Anna se proposait de tenter une diversion qui permit à l'Empereur de gagner les côtes afin de débarquer pour l'Europe.

» Les dames de Mexico ont fait une démarche

auprès de Porsirio-Diaz pour obtenir que les habitants eussent la vie sauve ainsi que la garnison, et que la ville ne fût pas livrée au pillage après l'entrée des libéraux. Diaz en aurait fait la promesse.

» Quant aux généraux dissidents, Gomez refusait de reconnaître l'autorité de Juarez, Ortega était interné à Monterez, Canales et Cortina faisaient bande à part contre l'ex-directeur. Vera-Cruz demeurait

Il résulte de ces nouvelles que la cause de l'Em-pereur Maximilien paraît désespérée. Celle de Juarez est-elle plus solide? C'est ce que fera voir l'avenir. Puissent les mexicains ne pas regretter la fortune de progrès et de civilisation dont a voulu les doter la

Pour extrait: A. LAYTOU.

## Revue des Journaux

un des deux budgets ont èté LE CONSTITUTIONNEL.

On lit dans le Constitutionnel:

"Mardi matin à onze heures, les francs tireurs des Vosges, rénnis en deux demi batail. lons se sont formés en bataille sur la place du roi de Rome, pour être passés en revue par le Prince impérial, à qui ils vensient d'offrir les armes et l'équipement de président, honoraire de la société.

« La compagnie d'Epinal occupait la droite, puis venaient celles de Remiremont et de Neuf-Chateau, ensuite Mirecourt et la Marche.

«M. Bourgeois, capitaine en retraite, amputé d'une jambe à Sébastopol, commandait les cinq compagnies.b tastaom

M. de Fleury, préset des Vosges, en costume, accompagnait les francs-tireurs. M. Lucien Adam, substitut à la cour de Nancy, qui fut le fondateur de la société à Epinal, s'était joint à ces anciens camarades. 10 021 011

"L'Empereur avait envoyé, pont la représenter à cette revue, M. de Lauriston, l'un de ses officiers d'ordonnance.

La foule était grande sur le plateau de la place. Parmi les personnes présentes, on remarquait des sénateurs des députés et plusieurs officiers de la maison de l'Empereur.

Son Altesse Impériale, en calêche basse conduite à deux chevaux, est arrivée sur le terrain à onze heures précises, accompagnée du général Froissard. Le prince a passé devant le front des francs-tireurs, puis M. le préfet a présenté à S. A. I. M. Bourgeois, M. Adam, et les divers présidents d'arrondissements.

«M. Bourgeois, en remettant au Prince la carabine, l'équipement et l'insigne du commandement de la société s'est exprimé à peu près en ces termes : « Prince j'ai l'honneur de remettre à Votre Altesse Impériale, au nom des francs tireurs des Vosges. l'insigne de notre société. Soyez assuré, Prince, de nos sentiments, de notre dévouement pour les Augustes auteurs de vos jours, et surtout de l'empressement avec lequel nous défendrions la frontière si jamais l'ennemi voulait envahir le sol de la

Le prince Impérial a pris aussitôt la carabine et l'insigne. Il a remercié les francs-tireurs et a dit au commandant Bourgeois que déjà il les avait vus très-bien desiler à Nancy et qu'il désirait les admirer de nouveau.

On atteignit le vaisseau-amiral; le fauteuil doré fut descendu pour recevoir Natalie. Elle se leva tremblante; prise d'une étrange, d'une inexplicable an goisse, et lança un coup d'œil inquiet du côté d Orloff. Mais il ne la regardait point, et il avait sur les lèvres un sourire de sauvage triomphe: shrode

« Princesse, on attend; placez-vous dans le fautenil ! » dit Mme Dyck d'une voix pressante, où Natalie ne retrouva plus rien de l'humilité avec laquelle on lui avait parlé jusque là. Tout lui semblait changé subitement; elle ne s'assit qu'avec hésitation dans le vacillant fauteuil; on le hissa sur le pont. Le canon grondait encore, les soldats s'étaient remis à faire flotter leurs drapeaux, et, sur le rivage, le peuple de Livourne poussait des acclamations bruyantes.

Mais qu'est-ce que ce cri de détresse qui déchire l'air tout à coup, à travers le grondement du canon et les clameurs de joie ? Que signifie ce tumulte sur le pont du vaisseau-amiral? Ne dirait-on pas que des mains brutales ont saisie la princesse au moment où elle y a mis le pied? Ne semble-teil pas qu'on l'entoure, qu'elle se défend, qu'elle étend les bras vers le Ciel ? Et puis ce cri terrible, ce cri déchirant ! Le peuple, devenumuet, fremit et tient les yeux fixés avec stuppeur sur le vaisseau. Le canon s'est tu, les matelots ont cessé leurs manifestations, tout est silence, quand s'élève un second cri désespéré, un seul

mot, un nom : «Alexis! » Alexis Orloff tremble et tressaille; il ordonne qu'on le ramène au rivage. Sur le vaisseau amiral tout est tranquille. La princesse n'est plus sur le pont. On prétend qu'elle a été chargée de chaînes, puis entraînée...où?

« Son Altesse Impériale a ajouté qu'Elle regrettait de ne pouvoir prendre part au banquet qu'Elle priait ses nouveaux camarades de vouloir bien accepter.

« Le défilé a eu lieu ensuite aux cris mille fois réitérés de : Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice! vive le Prince Impérial! président des francs-tireurs.

« Après le défilé, les francs-tireurs, fanfares en tête et précédés par M. le préfet des Vosges et M. de Lauriston, officier d'ordonnance, désigné par l'Empereur ont descendu la rampe de la place du roi de Rome et se sont rendus au palais de l'Exposition où un banquet de 350 couverts avait été préparé pour les recevoir.

« Le coup d'œil était très beau, et les visiteurs de l'Exposition ont pu admirer l'ordre et la franche cordialité qui ont présidé à cette

a Des toats à l'Empereur, au prince Impérial et à l'Impératrice, proposés par le préfet des Vosges, ont été accueillis avec enthousiasme. La foule au dehors se joignait à ces accla-

JOURNAL DES DÉBATS.

Le Journal des Débats, dans son bulletin politique signé de M. P. David, secrétaire de la redaction, s'exprime ainsi au sujet de l'insurrection cambiote : supitifoq nitoffu

« Le Nord. après avoir enregistré avec orgueil un télégramme de Corfou annonçant de nouveaux succès des insurgés candiotes, se retourne vers nous et nous demande, avec beaucoup de courtoisie d'ailleurs si le Journal des Débats s'imagine que le maintien de l'insurrection crétoise est du aux victoires des tronpes ottomanes. La question n'est pas si embarrassante que le Nord semble le croire. Nous nous sommes toujours également méfiés des bulletins grees et des bulletins turcs; ils usent tous avec le même sans gêne de la permission accordée par notre proverbe français aux gens qui viennent de loin. Enfin le Nord est-il bien sûr qu'il emploie une expression exacte en nous parlant des insurgés candiotes! Il nous a si souvent parlé lui-même de l'horrible barbarie des Turcs acharnés à égorger tout être vivant dans l'île de Candie; il nous a tant montré, dans les tableaux les plus touchants, des femmes, des enfants, des vieillards et des blessés candiotes s'embarquant pour Athènes à bord des navires russes, qu'il ne doit évidemment pas rester dans l'île un seul être qui y soit né. Sous peine de ne pas prendre au pied de la lettre les récits des journaux grecs et russes, nous devons croire que les combattants qui viennent de remporter cette nouvelle victoire, joyeusement annoncée par le télégraphe de Corfou et orgueilleusement enregistrée par le Nord, appartenaient tous à ses armées de volontaires dont les mêmes journaux et les mêmes télégrammes nous annoncent chaque semaine l'heureux débarquement. Nous voudrions seulement savoir ce qu'avrait dit et fait la Russie, si, pendant l'insurrection polonaise de 1863, l'Autriche s'était permis d'agir envers elle comme elle agit elle-même aujourd'hui envers la Turquie. »

L'UNION. I D Justies

L'Union n'applaudit pas sans quelques réserves au discours prononcé lundi dernier par M. Emile Ollivier sur les sociétés commerciales.

Voici quelques-unes des réflexions de M. Heory de Riancey à ce sujet :

«M. Emile Ollivier a fort maltraité Colbert, Il a eu tort. S'il pouvait lui reprocher à bon

Les chaloupes abordèrent; le comte Orloff tendit la main à M . Dyck pour l'aider à descendre.

« Demain, madame, lui dit-il à demi-voix, je vous porterai des remercimens de la czarinne. Vous nous avez rendu un grand service. »

Le peuple les acqueillit par des hurlements et des malédictions. Orloff lui ferma la bouche en fui jetant de l'or avec un sourire dédaigneux.

La flotte russe était immobile et paisible dans le port. Mais les canons du vaisseau-amiral montraient leurs gueules menaçantes. Les gondoles n'osaient en approcher. Cependant quelques mariniers plus curieux que les autres s'y hasardèrent, et ils prétendirent, à leur retour, avoir vu à la fenêtre de la cabine la princesse toute pâle, les bras chargés de chaînes, l'air désespéré. D'autres assurèrent qu'ils avaient entendu, dans le calme de la nuit, des gémi-sements s'échapper

La flotte leva l'ancre le lendemain pour retourner à Si-Pétershourg. Orloff, debout sur le rivage, regar-dait les vaisseaux déployer fièrement leurs voiles, et quand il les vit disparaître à l'horizon, il murmura avec une joie cruelle

« L'œuvre est accomplie; Catherine sera contente ! » (La suite au prochain numéro).

# Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit soncier émet :

Des obligations communales 4 1/2 0/0de 4 ans, à 8 ans d'échéance,

S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais: à Paris, au siége de la Société, 19, rue Neave des Capucines ;

Dans les départements, aux Recettes des Finances, chez MM. les Notaires et chez tous les Correspondants de la Société.

droit, certaines réglementations trop étroites qui tenaient à l'esprit du temps, il ne devait pas s'exposer à sembler injuste envers le génie et le patriotisme du grand ministre du grand Roi et à ne pas tenir compte des inspirations hardies, des créations magnifiques et de l'impulsion prodigieuse dont le commerce et l'industrie de la France lui sont redevables. Nous aurions aussi à réclamer pour d'Aguesseau, le vigoureux et austère adversaire des amanieurs d'argent » et nous estimons que même Justinien, de qui nous ne sommes pas, certes, les panégyristes était un peu moins « ignorant » et un peu moins « barbare » que ne le prétend, avec une mauvaise humeur intraitable l'ancien commissaire de la république. Par exemple, nous la abandonnerous volontiers Balde et Barthole, à la condition qu'il rabattra un peu de son enthousiasme pour ce versatile et orgueilleux Dumoulin, qui avait l'impertinence d'écrire en tête de ses consultations cette formule : « Moi qui ne le cède à personne et à qui personne ne peut rien apprendre! »

# Nouvelles du jour.

Le Prince Impérial « étrennant » son costume de franc-tireur vosgien, est venn aujourd'hai de Saint-Cloud au palais des Tuileries, accompagné du général Frossard, son gouverneur, et de M. Monnier, son précepteur. Le Prince est arrivé au palais en plein conseil des ministres, où l'Impératrice et l'Empereur se trouvaient ; son indiscrétion juvénile a eu une réussite complète.

- On lit dans le Moniteur :

L'Empereur a reçu dimanche, au palais des Tuileries, une députation de la Société des

Le président de cette Société a eu l'honneur de présenter à l'Empereur l'adresse suivante :

» C'est avec un véritable sentiment d'orgueil que je m'approche de Votre Majesté pour lui présenter les personnes auxquelles Elle a bien voulu si gracieusement permettre de lui offrir l'expression de leurs respectueux hommages.

» Les ouvriers anglais, Sire, viennent en France, après les produits de l'industrie de leur pays, pour les voir exposés côte à côte avec les produits français et ceux des autres nations, pour les comparer entre eux et puiser dans cette étude une nouvelle émulation.

» Sire, ils viennent contempler la brillante capitale tant embellie par vos mains, mais ils viennent surtout pour échanger avec les ouvriers français les sentiments de cordialité qui unissent entre eux tous les fils de l'industrie.

» Dieu, qui dispose de tous les événements, sait seul si les bienfaits de la paix que Votre Majesté a proclamés comme étant la grande mission de son vaste Empire pourront être conservés à l'Europe.

» Mais, Sire, les hommes que je présente aujourd hui à Votre Majesté espèrent vivement, pour leur pays et pour enx-mêmes, que les ardentes démonstrations de courtoisie internationale réussiront à détruire entièrement ces vieilles rancunes nationales, que les progrès de la civilisation, dont Votre Majesté dirige l'essor, ont été jusqu'à présent assez puissants pour comprimer.

» Le gracieux accenil fait par Votre Majesté à l'industrie d'Angleterre sera un nouvel élément de concorde et d'amitié, et Votre Majesté peut être certaine que, avec les mêmes sentiments de loyauté qui nous animent à l'égard de notre Souveraine bien aimée, nos cœurs s'unissent pour former les vœux les plus ardents pour votre santé et celle de l'Impératrice et du Prince Impérial.

- Il se confirme, dit la Correspondance Bayvet, quant au projet de loi sur l'armée, que le gouvernement renonce au mode actuel d'exoneration. Les remplacements militaires auront lien comme par le passé et d'après les règles de la loi 1832. La caisse de dotation de l'armée sera liquidée à l'expiration des engagements contractés pour le service des primes.

- Un télégramme de Berlin, 29 mai, annonce que le roi de Prusse ira recevoir jeudi prochain à la gare de Francfort, l'Empereur de Russie. D'après la même dépêche, le comte de Bismark accompagnera S. M. Guillaume 1er, pendant son voyage à Paris.

L'Empereur de Russie est attendu samedi soir ou dimanche matin à Paris. Le 6 juin aura lieu au bois de Boulogne, en l'honneur du Czar, une grande revue pour laquelle on appelle à Paris des corps de troupes d'un rayon plus étendu que de coutume. Le même jour un grand bal sera donné à l'ambassade de Russie.

- D'après le recensement nouvellement opéré, la ville de Saint-Pétersbourg, compte en ce moment 540,000 habitants; dans ce nombre 300,000 savent plus ou moins bien lire et écrire et 240,000 n'ont reçu aucune

Septième Année. - Nº 626

- Timbre des journaux. - Le gouvernement a pris en considération les réclamations qui lui ont été adressées par les directeurs des feuilles de département ou d'arrondissement, en ce qui concerne le timbre préalable. Une disposition additionnelle a été introduite dans le budget des recettes de 1868. En voici le

« Le droit de timbre établi sur les journaux et écrits périodiques peut être acquitté par l'apposition, sur les papiers destinés à leur publication, de timbres mobiles que l'administration de l'enregistrement, des domaines et du timbre est autorisée à vendre et à faire ven-

- M. Duvernois, rédacteur de la Liberté, se sépare définitivement de M. de Girardin. C'est dit-on, le 15 juin que paraîtra la nouvelle feuille la Discusion qu'il a été autorisé à

- Il se confirme que le docteur Nélaton va étre nommé sénateur.

- NOUVELLE FORCE MOTRICE. --- On s'occupe, à Paris, de mettre à la disposition des petites industries un foyer considérable de force motrice, emprunté à l'air comprimé qui serait distribué à domicile par un système de neutralisation analogue à celui qu'on emploie pour le gaz d'éclairage, de manière à ce que chaque onvrier, ayant dans son atelier sa provision de force motrice, n'aurait plus qu'à appliquer directement la machine à air sur son métier ou sur son élément de travail. L'écoulement de l'air serait réglé par un compteur. On calcule que le cheval-air ou la force équivalente à un cheval-vapeur coûterait 67 c. par heure. L'essai en petit de cette nouvelle application industrielle doit avoir lieu prochainement dans le quartier du Marais. In lot al et le legand de etc

### LE BAL DE L'AMBASSADE D'AUTRICHE.

Hier, a eu lieu le grand bal donné par le Prince et la princesse de Metternich dans l'hotel de l'ambassade d'Autriche, en l'honneur de Leurs Majestés.

Plus de 2,000 invités se pressaient dans les salons du représentant de S. M. François-Jo-

Sur une partie du jardin de l'hôtel, une immense salle de danse avait été construite, où les invités furent admis aussitôt après l'arrivée de l'Empereur et de l'impératrice.

Aux quatre angles de cette salle figuraient les armes d'Autriche et huit lustres magnifiques où se mêlaient, alternativement. les fleurs et les cristaux avec un goût exquis. En face de l'entrée principale, s'élevait une gigantesque glace sans tain, qui séparait la salle du reste du jardin, en laissant voir des statues, des massifs de fleurs, ainsi que des rochers d'où jaillissait une cascade sur laquelle la lumière électrique répandait les plus éblouissantes couleurs.

L'orchestre, placé à droite de cette salle, était presqu'entièrement dissimulé sous des arbustes et des fleurs. C'est l'illustre Johann Strauss, de Vienne, qui le conduisait avec une vigneur et un talent incomparables.

Une galerie reliait à la salle à manger de l'hôtel deux tentes contenant chacune des tables de dix couverts; le buffet pour les rafraîchissements se trouvait entre les deux tentes.

Leurs Majestés sont arrivées à 11 heures et demie et ont pénétré dans le hal, accompagnées du prince et la princesse de Metternich. En ce moment, l'orchestre a joué l'air de la reine

Le bal a ensuite été ouvert par un quadrille dans lequel figuraient l'Impératrice avec le prince royal de Prusse, et l'Empereur avec la reine des Belges.

Dans ce même quadrille ou remarquait la princesse royale de Prusse avec le roi des Belges, la princesse Mathilde, le duc d'Edimbourg, le prince et la princesse de Metternich.

LL. MM. ayant pris place, les danses ont immédiatement continué. Vers minuit et demi, LL. MM. ont fait le tour des salons, adressant à plusieurs personnes des paroles gracieuses avec leur affabilité ordinaire.

Le souper impérial, servi à une heure, avait été dressé au premier étage; deux tables, présidées par LL. MM. étaient composées ainsi qu'il suit :

La table de l'Empereur, (ornée d'un magnifique surtout doré) de :

S. M. la Reine des Belges, la Princesse royale de Prusse; la princesse Mathilde; la Marquise de Moustier, la baronne de Budberh, la Maréchale Mac-Mahon, la duchesse de Bassano; M. Forcade de la Roquette, le Duc d'Edinbourg, le Prince royal de Leuchtenberg, l'Ambassadeur d'Angleterre, l'Ambassadeur de Prusse, l'Ambassadeur d'Espagne, le prince Murat, le Maréchal Niel.

La table de l'Impératrice, de :

La grande duchesse Marie de Russie; la princesse de Leuchtenberg, la princesse Murat, la duchesse de Mouchy, Lady Cowley, la Maréchale Niel, la Comtesse Pourtalès, S. M. le Rodes Belges, le Prince royal de Prusse, le prince de Saxe-Weimar, le Ministre des affaires étrangères, l'Ambassadeur de Russie, l'Ambassadeur de Turquie, le Maréchal Mac-Mabon, Mme Forcade de la Roquette.

LL. MM. se sont retirées vers deux heures, après avoir complimenté le Prince et la Princesse sur la magnificence et le bon goût de la fète à laquelle elles venaient d'assister. A leur départ comme à leur arrivée, l'orchestre a joué l'air de la reine Hortense.

On remarquait parmi les invités, tout le Corps diplomatique, les ministres, plusieurs matéchaux et les principaux personnages du Monde politique.

Après ce compte-rendu malheureusement trop sommaire, car il faudrait plusieurs colonnes pour le rendre complet, nous constaterons qu'il n'y a qu'une voix ce matin parmi tous ceux qui out eu l'honneur d'assister à cette fête, pour déclarer qu'elle est l'une des plus brillantes qui ait été donnée depuis longremps à Paris et reconnaître combien l'accueil empressé et gracieux du maître et de la maitresse de la maison ajoutait encore à l'éclat de leur récep-

Pour extrait : A. Laytou.

# **Exposition Universelle**

fre : Un'all, 64 fr LE TEMPLE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Au centre du palais, entouré d'instruments de travail, une sorte de petit temple à l'apparence singulière s'offre aux regards. On lui a donné le nom de Temple de l'Instruction publique et cette désignation, venue de la foule, est aussi juste qu'exacte. On avait voulu, alors que l'on fait tant de généreux efforts pour fonder, assurer l'éducation nationale, prouver de la manière la plus évidente, que, de la théorie, cette idée était passée à la pratique la plus large et la plus intelligente. Cette preuve est faite. Il n'y a plus moyen de douter. Après avoir parcouru n'y a plus moyen de douter. Après avoir parcouru ce sanctuaire d'un nouveau genre, on est convaincu qu'en fait d'éducation, d'instruction, la France possède un arsenal inépuisable incessamment ouvert à toutes les carrières, à toutes les professions. Ce petit temple a une façade, un fronton, un pérystile, fort bien ordonnés, ma foi. Je n'ai pu savoir le nom de l'architecte qui l'a dessiné, mais je sais qui a contribué à le décorer, et je suis heureux de faire connaître quelques-uns des artistes en espérance qui ont contribué à cette décoration.

Le fronton offre un aigle aux aîles déployées, modèlé par M. Cana, élève de l'école de M. Levasseur; à ses extrémités se trouvent deux griffons, œuvre de M. Seurette. Il surmonte la partie supérieure de l'entrée sur laquelle on a gravé cette inscription en style lapidaire:

Dans le pays du suffrage universel, tout citoyen

doit savoir lire et écrire. »

Au-dessus de la porte d'entrée on lit ces mots:

« Instruction publique. » On sait donc quelle est la divinité tutélaire que l'on

va saluer dans ce petit monument bien autrement utile et sérieux que la plupart de ceux que l'on a semés dans le parc. Là, point de musique, de spectacles, de divertissements vulgaires, n'apprenant rien, ne disant rien à l'âme, à l'esprit, au cœur, mais indiquant les sources précieuses du savoir : La façade est, à elle seule, une préface pleine d'en-

seignement. Statues, bas-reliefs, inscriptions, parlent de travail, donnent de sages, de patriotiques con-

A gauche vous trouvez ces paroles de Napoléon III,

prononcées à Bordeaux en 1852 :

« Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aisance, cette partie encore nombreuse de la population qui, au milieu d'un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ. »

A droite, cette phrase extraite du discours d'ouverture de la session législative de 1866 :

« Depuis quelques mois, grâce au dévouement des instituteurs, 13,000 nouveaux cours d'adultes ont été ouverts dans les communes de l'Empire. »

C'est au-dessus de ces encourageantes paroles qu'ont été placés deux bas-reliefs en ronde-bosse, sortis de l'école de M. Lavasseur, 37, rue Volta; au 3e arrondissement de Paris. Ils sont exécutés par des élèves de cet établissement : l'un par MM. Savreux et Alliot ; l'autre, par MM. Biermant et Houlbert.

Celui-ci représente un professeur démontrant une question de géométrie à deux jeunes élèves ; celui-là, une mère prévenante, attentive, dévouée, apprenant à lire à ses enfants. Il y a du sentiment dans la composition de ces deux groupes ; de la grâce et de l'énergie dans leur exécution. Ils me paraissent préférables à quelques-uns de ceux qui ont été accueillis cette année au palais des Champs-Elysées dans les

galeries de la sculpture

De chaque côté de la façade, un peu en avant, se dressent sur de modestes piédestaux, des statues. Celle de droite, représentant le « vénérable J. B. de La Salle, fondateur des frères des écoles chrétien-nes, » est l'œuvre de M. Charles Roussel, élève du frère Arcadius: celle de gauche, représentant Pes-talozzi, a été exécutée par M. Gilbert, élève de M. Lequieu fils Le jeune artiste y a ajouté plusieurs détails intéressants. D'abord les dates de la naissance et de la mort du célèbre instituteur de Zurich 1746-1827, puis ces paroles touchantes inscrites sur un feuillet : « Je vécus moi-même comme un mendiant pour enseigner à des mendiants à vivre comme des hommes; » puis le titre d'un de ses principaux ouvrages Leonard et Gertrude, et celui d'un des chapitres de ce livre, comment Gertrude instruit ses

Sur le mur, on a suspendu les nombreuses et re-NAISON DU DOCTEUR GUEROU

is providere-cirust A. LAYFOU

marquables aquarelles du peintre dessinateur Bonhomme, le véritable historien des mineurs, des forges et de la voie souterraine; une collection bien précieuse des dessins exécutés de mémoire, d'après la méthode de M. Lecoq de Boisbaudran; les principales planches de la Flore ornementale de Ruprich-Robert.

On ne saurait trop s'arrêter devant cet assemblage d'enseignements salutaires. Pénétrons dans le temple, nous allons y trouver une fouie d'intéressants souvenirs. Ce sont les bustes des hommes qui ont tant fait pour l'éducation, l'instruction de leurs semblables; des instructions rappelant les missions scientifiques et artistiques les plus célèbres les travaux des élèves qui suivent les cours de ces écoles sans nombre dont est constellé le sol de la France.

Je suis forcé de citer au hasard. Je trouve là dans des vitrines, ou suspendus aux murailles, les modelages, les dessins, les productions en tous genres de ces intelligents travailleurs, aussi heureux qu'empressés de puiser aux sources ouvertes à leur bonne volonté, à leur désir de se frayer un chemin hono-

rable dans la vie.

J'y vois d'abord les écoles de M. Lavasseur, de M. Lequien fils, du peintre Trouvé; l'école normale et spéciale de Cluny; la société de Mulhouse; l'école impériale d'arts et métiers; l'école centrale lyonnaise; la colonie de Mettray; la société de Fénélon; l'établissement de Saint-Nicolas; puis les travaux de la maison Notre-Dame-des-Arts, cette institution fondée pour l'enseignement des femmes; ceux des sociétés d'Orléans, d'Elbeuf, de Strasbourg; l'exposition collective des établissements dépendant de l'institut des frères des écoles chrétiennes, etc., etc.

Ou peut affirmer que toutes les carrières ont leurs représentants, dans cet étroit espace consacré à l'enseignement, dans notre pays, des classes populaires. L'instruction est offerte partout avec la même abon-dance, la même générosité. Les éléments des sciences, des arts, des industries, sont la propriété de tout citoyen français. Il est permis à tout le monde d'en faire usage, en tout temps, en tous lieux, à tout âge. S'il y a des êtres qui se plaignent de leur ignorance, de leur misère, de leur abaissement, ils ne sauraient en blamer qu'eux-mêmes. C'est qu'ils n'ont pas voulu, qu'ils ne veulent pas prendre leur part de cette richesse nationale accumulée par le bien être de tous et qu'aucune barrière ne défend d'approcher.

Pour la première fois j'ai vu paraître dans cette grande lutte de l'intelligence et de l'émulation des diablissements présidents accumulées de l'intelligence et de l'emulation des diablissements présidents accuments.

établissements spécialement consacrés à la marine. Il'y a là des vitrines qui contiennent les travaux des pupilles de la marine, des élèves des écoles des Mous-ses, et les travaux et les programmes des élèves des écoles de maistrance et d'hydrographie, des écoles des mécaniciens de la flotte, etc., etc.

Rien de plus intéressant que l'examen des machines, des instruments, des dessins, des cahiers, construits, exécutés, écrits par ces enfants, ces jeunes gens, où à terre où dans les vaisseaux qui leur servent de collége. En même temps que leurs corps s'habituent aux rudes exercices de la mer, leurs jeunes esprits sont initiés aux connaissances élémentaires indispen-sables à la profession qu'ils ont embrassée.

A moins de rêver l'impossible, je ne sais ce que l'on peut imaginer pour augmenter les ressources que la France possède, pour l'instruction de ses enfants. La seule chose à faire c'est de les conserver précisussement de les conserver productions de la conserver production de les conserver précisus de la conserver production de précieusement, de les fortifier sans cesse, d'exciter le zèle des familles. Les institutions existent, il est du devoir des parents de ne pas en écarter ceux dont ils ont mission de protéger les destinées. La nôtre est de faire comprendre à la génération qui s'élève, que le travail est une nécessité à laquelle personne ne saurait se soustraire, qu'il conduit à tout, et qu'il n'est permis à personne de dire que la société lui refuse les moyens d'assurer son existence. Le difficile problème posé depuis tant de siècles, est grâce à Dieu, complétement CH D'ARGE.

Cahors, 31 mai 1867.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien insérer les lignes qui suivent, en réponse aux quatre articles publiés par M. de Blaviel, (1) sur ma conférence du 29 mars (2).

Veuillez agréer. etc. H. DUTASTA Professeur de philosophie au Lycée.

A M. DEBLAVIEL, VICAIRE GENÉRAL, MEMBRE DU BUREAU D'ADMINISTRATION DU LYCÉE. Cahors, 34 mai 4867.

Monsieur,

Je croyais ma conférence morte, bien morte; je dois vous remercier, cependant, de l'avoir inopinément ressuscitée pour lui faire des funérailles aussi amples que pompeuses.

On me conseille de garder le silence : mais ce serait, sans doute, montrer trop peu de déférence pour les judicieuses critiques que vous daignez m'adresser. Je craindrais, toutefois, de rebuter la patience du public, si je donnais à mon plaidoyer les proportions de votre réquisitoire. A quoi bon, d'ailleurs, égrener de l'esprit le long de quatre interminables articles, s'il en est, hélas l des « grains d'esprit « comme il en « est des grains de poussière » ? (3) — Dieu me garde de soumettre l'intelligence de nos lecteurs à une épreuve aussi décourageante!

Je ne me lancerai donc point dans d'inutiles dissertations sur « lu parenté des Hébreux et des Spartiates », sur « la couleur de la queue du chien de Tobie », sur le « Bon Dieu! Mon Dieu! de

(1) Voir Journal du Lot et Courrier du Lot : 15, 18, 21, et 25 mai 1867.

(2) De la Science. Voir Journal du Lot et Courrier du Lot: 3, 6, 10 et 13 avril.

(3) « La Science enferme dans son domaine tont ce que l'intelligence peut saisir et comprendre. - Or, l'intelligence humaine ne comprend pas même un grain de poussière. Nos plus savants n'en diraient pas l'essence. - Donc la Science humaine n'enferme pas dans son domaine même un grain de poussière. - Me trouverait-on trop rigoureux

sur le sens du mot comprendre? »
(L'abbé Blaviel. Journat du Lot et Courrier du Lot, 15

M. de Blaviel. Journal du Lot, 22 mai 1867.

Airivée à Cahors : 6 heures soir.

14 b. au soir. Départ d'Assier : 1 h. après-midi-

Tertullien », sur « le coq d'Esculape », sur l'utile « exercice que certains insectes fournissent à notre patience et à notre humilité », sur « la jolie petite couvée de mère philosophie », sur l'imposante autorité de « l'historien Gabourd », sur ce maladroit de Galilée qui se fit si niaisement condamner par l'Inquisition.

Je ne me sens point la force de fournir une aussi longue carrière. D'ailleurs, je le vois bien, sur tous ces points et sur vingt autres nous ne nous en . tendrions pas plus aujourd'hui qu'il y a deux mois. Je me contenterai donc de vous soumettre deux observations très simples.

Mais d'abord, Monsieur, je dois vous marquer toute ma reconnaissance pour la bienveillance de votre critique, pour l'aménité de vos réprimandes, pour la complaisance si charitable avec laquelle vous avez partout interprété et développé ma pensée. Denx ou trois fois seulement, par inadvertance sans doute, vous l'avez assez gravement altérée : vous insinuez, par exemple, que je pourrais bien être en même temps fataliste et panthéiste: Or, Monsieur, je saurais trouver, au besoin, dans ma conférence « un petit coin où colloquer la liberté, » et je défie le plus habile d'y découvrir une fissure par laquelle ait pu

se glisser l'effroyable « bête » du panthéisme. Je vous remercie encore, Monsieur. d'avoir bien voulu renoncer à apprécier mes a intentions »: c'est une modération d'autant plus méritoire que vous en

paraissez pas les juger excellentes.

Je vous remercieraiaussi de consentir à me trouver « plus excusable que je ne l'ai paru à plus d'un de mes auditeurs et de mes lecteurs. » Je vous dirai, cependant, que l'indulgence d'un grand nombre de ces auditeurs et de ces lecteurs m'avaient depuis longtemps consolé des rigueurs de quelques-uns. Cet aveu coûte à ma modestie : mais j'ai dû le lui imposer, pour rassurer un peu votre sollicitude alarmée et laisser respirer un instant

Ce zèle officieux Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.

J'en viens à mes deux observations.

« Je n'entends, dites-vous, faire retomber aucun blâme sur l'administration supérieure du Lycée. »

L'administration supérieure du Lycée, dont vousmême, Monsieur, faites partie, n'est point ici en cause. A la porte de l'Hôtel-de-Ville, on dépose la qualité de professeur. Universitaire ou non, le Con-férencier seul est responsable de ses opinions. J'ai développé les miennes à mes risques et périls :

Me, me, adsum qui feci! (1) Sur moi seul doivent tomber vos coups ; In me convertite ferrum! (2)

Vous dites ailleurs: (3) « Ne croyez pas , que Cousin soit seul à soute-» nir ces belles choses.... - Vous allez juger s'il est » EN BONNE COMPAGNIE. « Or Leucippe, Epicure, Lu-» crèce, Spinoza et tous les penseurs un peu exercés » démontrent trop aisément que de rien on ne tire » rien.... » — Que dirait-on, si nous l'avions as-» socié nous-mêmes à de pareils GARNEMENTS ?... » Comment n'a-t-il pas craint que quelque méchante » langue rappelât le principe des anciens : OMNE » ANIMAL GAUDET SIMILI SIBI. » (4)

Si les garnements dont vous parlez, Monsieur, pouvaient entendre ces injures, je sais bien qu'ils les mépriseraient; mais, je suis encore trop jeune pour avoir atteint ce degré de patience philosophique,

et je relève le gant que vous leur jetez au visage. Rassurez-vous, cependant . . . Je ne sortirai pas de la modération que je me suis imposée. Grâce à Dieu, ma cause n'est point encore à tel point compromise qu'il me faille recourir à de pareils arguments. Ces ommes, du reste, malgré le trop haut dans l'admiration de tous les âges pour que de telles éclaboussures les puissent atteindre.

Savez-vous bien, Monsieur, quel fut ce Spinoza, que Leibnitz appelle un misérable et que vous appelez un garnement? — Spinoza, par une noble inconséquence avec le fond de ses doctrines, fut le plus vertueux des hommes de son temps. Excommunié par les Juifs, traqué par les Protestants, harcelé par les Catholiques insulté par les philosophes en les Catholiques, insulté par les philosophes eux-mêmes, il essuya toutes les injures, il subit tous les anathèmes, sans que la sérénité de son ame en fût un seul instant altérée. Pauvre, il refusa la faveur et les présents des princes; malade, il donna l'exemple de la plus parfaite résignation; persécuté, il ne souhaita de mal à personne. Spinoza se retrancha dans la mé-ditation et l'étude, et il sut être heureux, en dépit des hommes et de la fortune. (5)

Apprenons donc enfin à distinguer les philosophes de leurs doctrines. Combattons à outrance les systèmes funestes; respectons ceux qui les professent de bonne foi ! Que Vanini ait été un a imbécile », Campanella un « hérétique» et Bruno un « panthéiste », (6) ce n'était pas une raison pour les envoyer au supplice ou les charger de chaînes. Brûlons les tivres; ne brûlons pas les hommes ! Réfutons la théorie, n'injurions pas le penseur! Laissons à celui qui scrute les cœurs et les reins le soin de sonder les intentions et de descendre dans les consciences. N'anticipons pas sur sa justice. — Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté!

Je n'ajouterai qu'un seul mot: je respecte les convictions d'autrui, mais je suis ferme dans les miennes. C'est vous dire que je ne craindrai pas, quand le temps en sera venu, d'apporter à ce public de Cahors, si bienveillant et si empressé, comme un tribut de reconnaissance, le peu que j'aurai pu gla-ner encore dans ce sentier si difficile et si périlleux

de LA SCIENCE.

Je ne sais, Monsieur, si vous avez l'intention de poursuivre cette polémique; mais je dois vous avertir que vous la poursuivriez seul.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre respectueux DUTASTA.

(1) C'est moi, moi qui ai tout fait!

(2) Contre moi seul tournez le ler :
(3) Cousin. Introd. à l'hist. de la philos: 50 leçon.

(4) Tout animal aime qui lui ressemble.
(5) Voir la Vie de Spinoza par Colerus, dans le second volume des OEuvres de Spinoza. Trad. Em. Saisset. (6) No du 22 mai.

- Depoils dans les bonnes Pharmacies

## Chronique locale. CALENDRIER DIL LOT

192	Norbert. Sabinien.	Assier, Latronquière, Lave gne. Béduer, Cuzance.
nui	cabinicu.	
med. s	Médard.	
ue Val	anneh, ri	Maria-Mathildo-Le
	L. L.	med. s Médard.

### MERCURIALES

Moyennes du mois de mai	o desire	NACTURE DE LA CONTRACTOR DE LA CONTRACTO
Froment, l'hectolitre		150
Maïs, id.,	12	>
Légumes secs, id	19	
Pommes de terre, id	6	
Avoine, id	11	
Vin. la pièce de 220 litres, sans	-	
bois	50	
Foin naturel, 100 kil	9	
id. artificiel, id	8	*
Volaille, le kilogramme	1	25
Viande de bœuf, les 100 kil. poids		
vif	70	
Viande de veau, id	76	
id. de mouton, id	70	
	110	
Bois, le stère	11	>
Charbon de bois, les 100 kilog	11	19
1 22 1 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	I.S.	

Une petite somme d'argent a été trouvée, sur la voie publique à Cahors, le 29 mai 1867, par le brigadier Terrié, et l'agent Virrac, qui l'ont déposée au Bureau de police, où elle pourra être réciamée.

On nous écrit de Castelnau :

Jeudi, pendant Vêpres, un accident a troublé les fidèles, réunis en grand nombre dans la chapelle Ste-Anne, à l'autel du Mois-de-Marie. Cet autel, en forme de pyramide, était garni de sleurs artificielles, au milieu desquelles étaient disposées un grand nombre de bougies. Une étincelle a mis le feu à ces fleurs qui, en un instant, ont été anéanties. Les pertes s'élèvent à 300 fr. environ.

### LYCÉE IMPÉRIAL DE CAHORS Compositions du 13 au 18 mai 1867.

Philosophie.

Mathématiques. - 4 Villiès; 2 Lascombes. Mathématiques élémentaires.

Narration française. — 1 Cahuzac; 2 Coly.

Mathémathiques préparatoires.

Narration Française. — 1 Cayla; 2 Théron.

Mathématiques. — 1 Théron; 2 Lagard. Rhétorique.

Mathématiques. — 1 Lacarrière; 2 Cabanès, Mathématiques. — 1 Pémezac; 2 Chouet.

Troisième. Mathématiques. - Quayssac; 2 Pasquet. Quatrième.

Thème grec. - 1 Fau; 2 Tardieu. Cinquième.

Thème Latin. - 1 Munin-Bourdin; 2 Gélis. Sixième. Version latine. - de Fontenille; 2 Mayzen.

Septième.

Thème latin. — 1 Labie; 2 Reynes.

Huitième.
Thème latin. — 1 Valmary; 2 Delmas Jean. allo Al Al Classe préparatoire. Première Division.

Orthographe. - 1 Tardieu Ernest; 2 Combarieu J. Deuxième Division. Orthographe. - 1 Lavoisot; 2 Poujade Camile.

Orthographe. — 1 Tardieu Louis; 2 Cagnac. Enseignement secondaire spécial.

Deuxième année. Travaux graphiques. - 1 Capitant Première année.
Travaux graphiques. — 1 Lestandie, 2 Course.

Année préparatoire.

Travaux graphiques. — 1 Richard; 2 Lhéray.

Le Proviseur, RICHAUD.

# ADJUDICATION

Le lundi, 24 juin prochain, à deux heures après-midi, il sera procédé, à Cahors, en l'hôtel de la Préfecture, par le Préfet du Lot. à l'adjudication, au rabais et par voie de soumissions cachetées, des travaux à exécuter pour l'amélioration du Lot, dans les trois passages désignés ci-dessous.

1º Du passage du Mas de Doucet; 2º Entre Escambous et Lacroze;

3º Du passage d'Orgueil.

Les projets des travaux sont déposés à la Préfecture (bureau des travaux publics), où l'on pourra en prendre connaissance, tous les jours non fériés, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir.

D'après le nouveau cahier des clauses et conditions générales, le cautionnement sera fourni en inscriptions de rentes sur l'Etat on en numéraire.

### THÉATRE

Lazare le Patre, Drame en cinquete, par M. Bouchardy, A la demaude générale.

La corde sensible, Vaudeville en un acte, par MM. Clairville et Lambert-Thiboust.

lorence, Ph. Roberts; Binizelles, Ph. Delacre

### SOCIETÉ SIE-CECILE.

Dimanche 2 Juin 1867.

La gloire, Pas redoublé. Salut à l'Etendar, Marche. Minerce, Fantaisie. Le Lancier, Quadrille.

# ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Naissances.

mai Cure (Marie-Mathilde-Jeanne), rue Valen-

Liauzie (Pierre), faubourg Cabessut.

mais Cantayre (Jean-Pierre), cultivateur, et

Foissas (Marguerite), domestique. Nadal (Joseph), cordonnier, et Bénezet

(Francoise).

Décès.

Négre (Julie), 17 jours, aux Durands. Fournié (Jean), cultivateur, 17 jours, à Merle.

Farrigues (Pierre-Louis), cultivateur, 28

à Toulousque. Cubaynes (Jean), fusilier, au 83° de ligne,

22 ans, hospice.
Pour la chronique locale : A. Laytou

### Bulletin Vinicole

COURS.

(Extrait du Moniteur Vinicole).

Monmélian (Savoie), 28 mai. — Les vins rouges, 1866, 1<sup>1e</sup> qualité de Montmélian, d'Arbin, de Chignin et de Cruet se vendent 160 fr. le tonneau de 150 litres, soit 35 fr. 50 l'hoctolitre, et les qualités un peu plus inférieures, de 25 à 30 fr. l'hectol.; ceux de 1865, de 65 à 70 fr. l'hectolitre.

Perpignan 28 mai. - Vins mis en vente au marché

dans la huitaine et prix demandés : 320 hectolitres, vin sec, jolie couleur, Poltestre, 1866,

696 hectol. vin sec jolie couleur, Pepignan, 1866, 21 fr.

145 hectol. vin sec, jolie couleur, Soler, 1866, 25 fr.

140 hectol. très-belle couleur, Rivesaltes, 1866, 29 fr. l'hectol.

200 hectol. belle couleur, Salces, 1866, 30 fr. l'hectol, Pézenas, 18 mai .-- On nous cite 120 muids environ, vin rouge vif, de Pouzolles, vendu 105 fr les 700 litres; — 80 à 90 muids, moitié montagnes, moitié vins de table bonne qualité, cédes à 85 fr.: — un assez bon nombre de petites parties, joli vin, petit montagne, à 90 fr. - La feuille de Cette nous cite d'autre part plusieurs achats, dans les environs de Montpellier, en vin rouge à 100 fr les 700 litres; — 500 nuids, vin rouge, de Ballargues, à 75 fr.; — 130 muids, vin rouge, d'Assas, à 80 fr.; — 200 muids, dans les environs de Cette, à 85 fr.

Pommard (Côte-d'Or), 28 mai. — Voici le prix des ordinaires 1865 : La pièce de 228 nu, 100 à 120 fr.; passe-tous-grains, 150 à 200 fr. logés ; bons vins de 2e cuvée, la pièce 200 à 300 fr.; 1re cuvée 400 à 600 fr.

Rochefort (Charente-Inferieure), 28 mai. - Absence de demandes. — Les prix offerts sont 100 à 110 fr. pour les rouges; 50 à 85 fr. pour les vins blancs, le tonneau de 912 litres sur la campagne sans logement.

Nous apprenons ce matin que la gelée du 23 au 24 a gelé une grande partie des vignes située dans les bas fonds.

Puy-l'Evêque, (Lot) 24 mai. Presque tous les vins dits de commerce ont été enlevés; il reste encore des quantités assez considérables de vins rosés, dits vins de table. Les premiers ont été achetés en moyenne à 200 fr. le tonneau, logés, les seconds se livrent à raison de 18 fr. l'hectol. logés également Les vins logés sont assez recherchés par les consommateurs. Les acheteurs sont des spéculateurs du pays qui expédient presque tous sur la place de

La futaille contient 220 litres; elle se vend actuellement

Pour tous les extraits et articles non signés : A. Laytou.

JOURNAL POLITQUE QUOTIDIEN DU SOIR

Directeur politique: M. E. HOLLANDER. --- Rédacteur en chef: M. A. GRENIER.

Viande de boeuf, les 100 kill, poids

Trois mois, 16 fr.; Six mois, 32 fr.; Un an, 64 fr. 18 fr. ;

Les personnes qui s'abonneront au journal LA SITUATION à partir du 16 juin courant, recevront le journal gratuitement jusqu'à cette époque. --- Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste à l'ordre du directeur-gérant.

# BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE RÉDACTION:

TOULOUSE

GRANDE LOTERIE. — CROS LOT : 100,000 Fr. CAPITAL UN MILLION

Par arrêté Préfectoral, TIRAGE 30 JUIN 1867

1 Lot de 45,000 45,000	
10,000 10,000	
2 2,000 4,000 Ensemble	e
	TION.
5,000 40,000 fr	0
100 1.000	

25 CENTIMES LE BILLET. — TIRACE 30 JUIN 1867.

DIRECTEUR GÉRANT : M. EMILE LACROIX, banquier, à Toulouse. A CAHORS, chez M. Mellis, organiste à la Cathédrale chez Mme Ve Ratier, débitante de tabac, boulevard Nord.

PHARMACIE LACOMBE

# t peired and SUCCESSE

THE STATE OF THE Camile.

CORS AUX PIEDS, ŒIL DE PERDRIX, DURILLONS

laiseas erialmoseGUÉRISON ASSURÉE SANS AUGUNE SORTE D'OPÉRATION, PAR LE TOPIQUE DULAC.

Liqueur Vineuse dite Essence Bordelaise

POUR L'AMÉLIORATION DES VINS DE TABLE Cette liqueur donne aux vins du velouté et un bouquet des plus agréables de vin du Médoc.

Prix du flacon pour deux barriques 1 fr. 25

ZIRAS ADMONTOSANOS ocede . & Cahors, en

bötel de la Préfecture, par le Préfet du Lot. HABILLEMENTS TOUS FAITS ARUESM AUS TEL of, dans les trois passages

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénelon, Allez visiter cette maison, si vous voulez acheter des vêtements distingués, élégants, en étoffes excellentes, confectionnés avec grâce et solidité, et à des prix d'un bou marché exceptionnel.

### TONIQUE. APÉRITIF SIAMACHIQUE FÉBRIFUGE

Vin de Palerme au Quinquina et au Colombo

ANALEPTIQUE SUPÉRIEUR, EXCITANT RÉPARATEUR ordonné. par les médecins français et étrangers, aux Enfants débiles, aux Femmes délicates, aux Convalescents, aux Vieillards affaiblis et aussi dans les Névroses, les Diarrhées chroniques, la Chlorose, etc.

Voir la notice et les appréciations de l'Abeille médicale, de la Gazette des Hôpitaux, de. ENTREPOTS PRINCIPAUX : Lyon, Pharmacie Fayard, rue de l'Impératrice 9. Paris, Pharmacie rue de la l'euillade. 7 Florence, Ph. Roberts; Bruxelles, Ph. Delacre. — Dépôts dans les honnes Pharmacies A Cahors, Pharmacie VINEL

M. ANDESAE

Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures à volonté, qu'elles trou-



veront chez lui, Poste à des prix modérés: Toutes ses voitures ont remises à neuf.

MOULIN ET USINE DE COTY, A CAHORS ET MERCUES

EXPOSITION DE TOULOUSE. 1858 et 1865.



EXPOSITION DE CAHORS 1865.

CIMENT, PLATRES ET

# PABRIQUES DE M. HENRI CI

On donné avis qu'on trouvera, soit au magasin, situé à Cahors, sur le Quai, en face du vieux Pont, soit au moulin de Coty, du CIMERT et de la CHAUX dont la qualité, surtout pour le Ciment, rend ce produit hors de toute comparaison par les soins apportés à la carrière et à la fabrication.

LES PRIX SONT ETABLIS COMME SUIT;

CIMENT: trois francs l'hectolitre. CHAUX: un franc vingt-cinq

On trouve aussi, dans ses magasins, les PLATRES de toute espèce en première qualité à des prix modérés.

Propriétaire du moulin de Coty, M. CHAMBERT rappelle aux propriétaires qui veulent bien lui accorder leur confiance pour la mouture des grains de toute nature, qu'ils peuvent faire peser leurs grains à l'entrée et à la sortie du toute nature, qu'ils peuvent faire peser leurs grains à l'entrée et à la sortie du moulin afin de pouvoir constater qu'ils n'ont à supporter que le strict déchet de la mouture.



PLUS DE CHEVAUX COURONNES!! Guérison prompte et sans trace des chutes, écorchures, piqures, dartres, ardeurs, réapparition exacte du poil, par le Réparateur TRICARD.

— Flacons de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instruction. Dépôt général: Pharmacie TRICARD, auc. Ternes, 47, Paris. — Se trouve dans les Pharmacies.

# VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément. - PRIX MODERÉS,

SBRVICE

DE CAHORS A ASSIER.



Départ de Cahors : 44 h. du soir. Départ d'Assier : 4 h. après-midi-Arrivée à Cahors : 6 heures soir.

# VAIR

Une personne sérieuse et bien posée aux chevaux, Galerie désire occuper un poste de Greffier, Audoury, toute sorte soit de Tribunal de commerce, soit de Voitures d'agrément, de Justice de paix, n'importe le canton. Il achèterait les Immeubles du Greffier cédant, jusqu'à concurrence de 40,000 francs.

S'adresser au bureau du Journal du Lot.

MAUX DE GORGE Inflammations de la Bouche

PASTILLES

Recommandees par les medecins des hôpitaux de Paris contre les maux de gorge, angines, croup, ulcérations, et les inflammarions de la bonche, Elles donnent la flexibilité au goser, la fraicheur a la voix, corrigent la mauvaise haleine, detraisent l'irritation causée par le tabac, et compatient les effets pernicleux du mercure sur la bouche.

DÉPOTS : Paris, pharmacic Dethan, faub. S-Denis, 90. Catters, chez M. Duc, pharmacich.

## AVIS

M. NEMOURS FRANCES prévient le on blie que; voulant cesser le commerce de la Nouveauté, il met dès aujourd'hui en vente un grand choix de Marchandises

Magasin rue de la Chartreuse, baius do Chalet.

Trois mois

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

édacteur enchef: A.NEEFTZER

Bureaux, 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

2° UN MAGASIN

rue Fénelon, à Cahors. MAISON DU DOCTEUR GUILHOU

Le proviétaire-gérant A. LAYTOU.